

Le soldat

Ricardo Flores Magon

1912

Sur une route se rencontrent un soldat et un travailleur.

– Où vas-tu, demande le soldat ?

– À l'usine, lui répond le travailleur, et toi, où vas-tu ?

– Je vais à la caserne ; dans le village de Z les gens se sont soulevés et on nous a donné ordre de réprimer la rébellion dans le sang et le feu.

– Peux-tu me dire, lui demande le travailleur, pourquoi ces gens se sont soulevés ?

– Bien-sûr que je peux te le dire : ces gens, du lever au coucher du soleil, refusent de payer leurs loyers pour leur maison, la location de leurs lopins de terre, leurs impôts au gouvernement ; et quand les autorités se sont présentées pour évincer ces gens des maisons, pour les expulser de la terre, tout en voulant collecter l'impôt dû au gouvernement, les habitants ont résisté, ils ont poignardé le juge, le notaire, les fonctionnaires, les gendarmes, le maire et ses assistants. Ils ont brûlé les archives et sont montés sur l'édifice le plus élevé pour y accrocher un drapeau rouge avec des inscriptions en blanc qui disaient "Terre et Liberté".

Le travailleur est ébranlé. Il voit que ce sont ceux de sa classe : les pauvres, les déshérités, les prolétaires qui se sont révoltés.

– Et tu t'en va les battre, lui demande le travailleur ?

– Mais oui, lui réplique l'esclave en uniforme. Ces gens attendent au droit de propriété privée et il est du devoir du gouvernement de protéger les intérêts des riches.

– Mais toi, tu n'est pas un riche, lui dit le travailleur. Quel intérêt as-tu de tuer ces pauvres gens ?

– Je dois faire respecter la Loi, lui répond sèchement le soldat.

– LA LOI ! lui gueule le travailleur, La Loi qui soutient les privilèges de quelques-uns ! La Loi qui est un énorme poids pour ceux d'en bas ; une garantie de liberté et de bien-être pour ceux d'en haut ! T'es un pauvre, mais toutefois tu soutiens la Loi qui écrase ceux de ta classe. Ton père, ton frère, tes pairs sont pauvres ; ceux qui se sont soulevés dans le village de Z sont des pauvres qui souffrent comme toi et tes parents et tes pairs et qui sait, peut-être qu'il y a dans les insurgés des membres de ta famille ! Le soldat haussa les épaules, cracha sur les herbes qui bordent le chemin, lança un regard méprisant au travailleur et cria :

– La Loi doit s'appliquer à toutes les choses ! Si mon père l'enfreint, je le tuerai, parce que voilà ce que m'ordonne la Loi !

– Bon, dit le travailleur, alors marche et assassine le sang de ton sang et la chair de ta chair !

Le travailleur et le soldat continuèrent leur chemin dans des directions opposées : le premier pour aller au travail afin de rendre plus riche le maître et le second pour aller tuer afin d'assurer au maître la jouissance des "ses" richesses. Pendant ce temps, le village de Z était le théâtre d'une activité, d'une gaieté, d'un enthousiasme sans limite. La tristesse d'hier avait disparu. Tous les habitants étaient dans la rue à célébrer le jour de la liberté. Un ancien haranguait la foule de cette manière :

– Compagnons : maintenant chacun de nous est son propre maître, célébrons notre victoire ; un inventaire doit être fait de tout ce qu'il y a dans le village et aux alentours afin de savoir quels éléments nous possédons et quels outils serviront à notre travail et ensuite, comme des frères, une fois terminée la célébration de notre triomphe, dédions-nous à travailler à produire des choses utiles pour tous et...

Il n'a pas pu terminer sa phrase... On entendit la décharge d'une arme à feu et l'ancien, mortellement blessé, tomba face première sur le sol sans pouvoir se relever. Le soldat avait tué son père...

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Ricardo Flores Magon
Le soldat
1912

Consulté le 7 janvier 2017 de fr.wikisource.org
Paru dans *Regeneraciòn*, no. 92, 1er juin 1912

fr.theanarchistlibrary.org